

# **QUE PEUT UNE PLUIE ? ENQUETE SUR LES AFFECTS DE LA PLUIE**

**Document de synthèse**

Résidence internationale de recherche  
au Laboratoire de l'art & de l'eau  
de l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg  
mars-avril 2015

Par  
Fleur Courtois-l'Heureux, philosophe  
et  
Laurent Thurin-Nal, photographe



## 1. Qui sommes-nous ?

**Fleur Courtois-l'Heureux** est chercheur en philosophie au Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS de Belgique. Elle travaille sur les rapports entre philosophie et arts (en particulier, la danse et le cinéma) avec Isabelle Stengers au Groupe d'études constructivistes de l'Université libre de Bruxelles. Depuis plusieurs années, elle est responsable de deux séminaires de recherche doctorale et post-doctorale à l'université, l'un sur Etienne Souriau et l'autre sur philosophie et arts où sont invités en binôme un artiste et un chercheur. Cette mise en lien lui tient particulièrement à cœur dans le contexte actuellement tendu en Belgique entre les universités et les écoles supérieures en art. Ses livres, articles et conférences portent principalement sur des problématiques qui mettent à l'épreuve concepts philosophiques et pratiques artistiques ayant trait à l'image et au corps. Le tango, la danse-théâtre et le cinéma l'ont notamment amenée à travailler avec Béla Tarr, Jacques Rancière, Erin Manning, Mats Ek, etc. Par ailleurs, elle est professeur de philosophie à l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (INSAS) et conférencière à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles sur les croisements possibles entre danse, philosophie et cinéma.

**Laurent Thurin-Nal** est un artiste photographe et cinéaste. Il vit entre Bruxelles et Buenos-Aires. Son travail de photographe de plateau et ses collaborations avec des réalisateurs comme Abbas Kiarostami l'ont fait connaître dans le monde du cinéma. En parallèle, sa recherche photographique sur le grain et le contraste en noir et blanc est visible dans plusieurs collections d'art contemporain. Assistant de Chris Marker en 1998 pour le projet *Roseware*, Laurent Thurin-Nal honore ce choc que fut pour lui la découverte de *La jetée* à l'âge de 16 ans. Par la suite, les images de Duane Michals ou Mac Adams précisent d'avantage sa recherche autour de la narration. Du développement traditionnel qu'il pratique au quotidien (il fut le tireur personnel de Adam Fuss) jusqu'au banc de montage numérique, il navigue sans cesse entre plusieurs contraintes techniques. Sa rétrospective *Fictions*, organisée actuellement par l'Ambassade de France en Argentine, tente de montrer deux aspects de son travail à travers des portraits d'actrices à l'orée de la fiction et des photographies de la rue qui deviennent les images d'un film imaginaire. Lauréat de la résidence de la Maison Européenne de la Photographie (Paris) et de la Casa de Velázquez (Madrid), il partira en novembre 2014 travailler dans les villes fantômes des banlieues madrilènes. Il s'agira cette fois de *photographier les possibles*. Que reste-t-il de ces projets de villes nouvelles, interrompus par la crise et devenus aujourd'hui des décors potentiels de cinéma sans tournage ?

## 2. Béla tarr, source d'inspiration

La pluie a été notre point de rencontre. Non pas sous elle, mais face à elle. A l'occasion de la rétrospective de Béla Tarr au Centre Pompidou en 2011, nous avons partagé cette fascination pour cette pluie incessante qui tombe et transperce les âmes dans des films comme *Damnation*, *Les Harmonies Werckmeister*, *Satantango*, *L'homme de Londres* ou encore *Le cheval de Turin*. Plus qu'une atmosphère, la pluie est un personnage à part entière que Béla Tarr infiltre dans les tensions humaines. Loin de laver ou de purifier, elle ramène les élans désespérés des protagonistes dans une boue où tout doit à nouveau se rejouer. Elle rythme, attire, possède à la manière d'une meute de sirènes, tantôt envoûtantes, tantôt dévoratrices. Ainsi, court dans un déferlement permanent de gouttes la meute parallèle des chiens dont Béla Tarr parsème ses films. Sirènes masquées ? Peut-être. Elles furètent et reniflent de la même manière que la caméra, tel un chien errant, se faufile librement à travers les longs plans séquences en rendant secondaire la trame narrative. La pluie n'est donc pas ici réduite à un amas d'eau ou à la métaphore d'un destin implacable, c'est un personnage construisant autour de lui un paysage qui répond à sa puissance et à sa capacité d'affecter. Elle n'est pas un décor ; elle construit le décor et les possibilités de l'habiter. Le noir et blanc, le gris du monde, l'errance des chiens et des humains, les plans séquences de 10 minutes, la chorégraphie disjointe de la caméra et des personnages, la beauté nue d'événements anodins plutôt que des extases flamboyantes ou mystiques sont autant de réponses à ce que la pluie requiert pour exister et pour faire exister ce qu'elle infiltre. La pluie ne relève pas d'une symbolique : le milieu qu'elle produit

n'est pas une illustration de ce que les personnages vivent. Béla Tarr insiste sur sa différence avec Tarkovski chez qui la pluie est capable aussi de régner en maître : « He believes in God. Big difference. Rain in his films purifies people. In mine, it just makes mud ». La pluie pénètre tout et en même temps reste une matière concrète, visible comme la lettre volée, qui rend possible ce par quoi le film nous fait basculer.

### **3. La pluie, actrice de seuils critiques**

L'idée est de mener une enquête artistique et philosophique sur les manières dont la pluie a le pouvoir d'affecter concrètement, culturellement, poétiquement et politiquement une ville et ses usagers. Cherbourg et Caen sont, sans aucun doute, des territoires privilégiés. Le thème du voyage associé à l'eau n'est pas ici compris comme ce que l'eau transite de rêves et d'ailleurs mais comme ce qu'elle fait circuler autrement *hic et nunc* dans la ville. Il pleut fort ou légèrement. Le passant qui flânait se met à courir, l'oiseau et le chat s'abritent dans le même arbre, les gens rentrent dans le café, les murs changent de couleur, l'enfant saute dans les flaques, les deux hommes s'arrêtent de parler, les fenêtres se transforment en tours de guet, de joie ou de mélancolie. Le chantier doit cesser car les hommes pourraient glisser dans la boue, les voitures ralentissent, s'accumulent. Les lumières, les odeurs, les sons, les rythmes changent dans la précipitation. Autant de saynètes que la pluie agence dans son théâtre, suspendant la ville à sa politique. Une ville particulièrement pluvieuse ne sort pas indemne de cette présence répétée mais toujours fugace.

La pluie est une actrice à multiples visages : douce, violente, ténébreuse, lumineuse, lourde, légère, bruyante, anodine. Selon son humeur, elle crée des seuils critiques différents. Si elle apparaît avec des éclairs, la pression et l'agitation deviendront palpables à tous les niveaux, dans les espaces physiques aussi bien que dans les espaces psychiques. Le visage de la pluie s'infiltrera dans les visages humains et fera rigoler les feuilles des arbres. Politiquement, la pluie crée des espaces et des temps, des corps et des états d'esprit qui flirtent avec la suspension et l'observation passagères. Si beaucoup de gens deviennent alors les passagers de la pluie, ils deviennent aussi des veilleurs qui, d'observatoires de fortune, prennent soin anonymement d'une ville colonisée par l'eau. Philosophiquement, pour Fleur, il y a là toute une géo-politique à évaluer et à éprouver dans la continuité des hétérotopies de Foucault. Encore faut-il pouvoir les capter, les recueillir et les traduire dans le langage cinématographique auquel nous tenons, celui de l'image fixe. Photographier les saynètes que le passage de la pluie provoque fera l'objet d'une double recherche en amont : d'une part, répertorier empiriquement dans différents lieux de la ville une variété qualitative d'événements témoins et, d'autre part, trouver leur concordance mutuelle et leurs lignes de fuite singulières. Ce ne sera ni un patchwork ni un documentaire journalistique. L'œuvre-à-faire est un moyen-métrage sous forme de docu-fiction racontant ce qu'une pluie est capable de faire à une ville et aux manières de voyager, aux sens physique, politique et psychique, de ses usagers humains et non humains.

« Que peut une pluie ? » à Cherbourg et à Caen est une enquête pour laquelle sont envisagés trois présupposés philosophiques ou cadres artistiques : la pluie comme personnage conceptuel (Deleuze), le trajet de l'œuvre comme la dramatisation d'un mode d'existence (Souriau) et les réquisits de la question « Que peut un corps ? » (Spinoza) transposés à la question « Que peut une pluie ? ». La notion de personnage conceptuel chez Deleuze rencontre la manière dont un auteur se sert d'une figure, d'un événement ou encore d'un élément pour faire vivre sa problématique sur un plan concret. Le personnage transcrit l'allure d'une problématique, et ses traits de caractère décrivent en situation concrète la gestuelle spéculative qui répond au problème posé. Dans notre démarche, la pluie est un personnage qui vient poser problème à la ville, la « dérouter ». Deuxièmement, la notion de « dramatisation d'un mode d'existence » désigne chez Etienne Souriau le trajet que suit une œuvre de son état virtuel (mode d'existence faible même s'il peut être insistant) à son état de « réussite » patente (mode d'existence plein et affirmé). Pour passer d'un mode d'existence à l'autre, l'œuvre exige de ses artisans qu'ils soient à la hauteur de son énigme et

ne l'avalisent pas dans un projet tout fait. L'œuvre a besoin qu'on fasse pour elle un trajet à ses risques et périls, un trajet qui dramatise ce pour quoi elle réussit à exister ailleurs que dans l'idée qu'on s'en faisait préalablement. Non pas que le trajet doit être visible dans l'œuvre mais la force de sa consistance finale témoignera du pli qu'elle aura fait faire. Enfin, la question « Que peut une pluie ? » n'est pas qu'un clin d'œil à la question de Spinoza sur les capacités d'affectation du corps sur l'esprit et sans l'esprit. La pluie a beaucoup à nous apprendre si nous la considérons du point de vue de son pouvoir de nous affecter, en dehors de modes climatique ou métaphorique par lesquels nous lui avons jusqu'ici octroyé une existence.

#### 4. Méthodologie

- Repérer ce qui en ville est prévu de façon permanente pour la pluie ou comment l'arrivée fréquente de celle-ci aménage un territoire. Un inventaire des **infrastructures** liées à la pluie, depuis les écoulements d'eau dans les rues jusqu'à la fabrique des parapluies de Cherbourg !
- Repérer les refuges éphémères créés par l'arrivée de la pluie. Un porche, un abribus, un café... et sûrement bien d'autres lieux deviennent abris de fortune et espaces de rencontre.
- Mettre en place une double cartographie de la ville entre infrastructures et refuges éphémères.
- Fabriquer des images et des photographies à partir de ces lieux éphémères ou permanents, témoignant des changements liés à la pluie. Montrer surtout ce que l'on voit depuis ces lieux. Ils sont en effets des frontières invisibles vers une autre réalité, une première étape d'un voyage immobile.
- Observer les changements de matières, de couleurs, de sons. Eau glissant sur les murs et les teintant à son passage, sons de klaxons, éventuels accidents, silence ou, au contraire, cris de panique. Il fait très sombre soudain ou la ville est baignée d'une lumière incandescente et diffuse.

Après chaque sortie d'enquête, les résidents se retrouveront et feront un point sur leur recherche. Les matériaux récoltés vont se compléter ; il pourra même arriver que le même endroit ait été observé par chacun de manière bien différente. Ces lieux métamorphosés par la pluie vont peu à peu exister par eux-mêmes. Les histoires liées à la pluie seront comme autant de traces de cette nouvelle réalité, des souvenirs de voyage. Les premières photographies et notes arriveront et, avec elles, les premières séquences du film co-réalisé par les résidents.

#### 4. Productions

- Réalisation par les deux résidents d'un **moyen-métrage**, projeté publiquement en juin 2015. Ce film co-réalisé sera l'aboutissement de deux mois de résidence à Caen et à Cherbourg autour du projet : *Que peut une pluie ? Enquête sur les affects de la pluie*. S'inspirant de la forme des derniers travaux de Laurent, le film sera constitué en partie d'images fixes. La forme de narration héritera de l'esprit de *La jetée* de Marker ou de *Combats de chiens* de Ruiz. Nous y verrons Caen et Cherbourg, métamorphosées par l'élément décisif qu'est la pluie. Les lieux quotidiens des habitants seront comme agis par la pluie.
- Organisation de **conférences** invitant des intellectuels et artistes en relation avec les résidents, lors de la résidence
- Fleur réalisera un **ouvrage collectif** à partir des interventions des invités aux séminaires. Le livre sera prêt à être publié à la rentrée 2015. Elle donnera également des **ateliers** dans lesquels la recherche sur la pluie rejoindra ses thèmes de travail : philosophie et art.
- Laurent réalisera une **installation** (photo, films, sons, objets) qui sera présentée à l'école à la fin de la résidence, fin avril. Entre le musée, le carnet de bord et l'agence de voyage, nous y trouverons images, films et sons rapportés de ce voyage dans le monde de la pluie. Il organisera, d'autre part, des **ateliers** dans lesquels les étudiants exploreront de nouvelles techniques et tenteront d'élaborer une narration à partir d'un monde métamorphosé par la pluie.

## 6. Invités- conférenciers

Nous organiserons des rencontres avec des intellectuels et des artistes. Chacun devra confronter sa pensée et ses recherches à ce thème de la pluie et répondre à la question : *Que peut une pluie ?*

- La philosophe et chimiste **Isabelle Stengers** (présence confirmée) viendra nous parler de la pluie dans la perspective de son ouvrage *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*. L'intrusion de plus en plus féroce et préoccupante de Gaia dans nos modes de vie incite à une remise en question urgente et nécessaire dans nos manières de nous rapporter à la nature. Comment aujourd'hui, dans la situation critique qui est la nôtre, se rapporter aux différentes pluies ?
- Les réalisateurs/acteurs **Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy** (présences confirmées), réalisateurs du film *Rumba* (tourné à Cherbourg et photographié par Laurent) interviendront sur la place de la pluie dans la machine comique et retraceront une histoire du cinéma burlesque sous cet aspect. Le début de leur film *La fée* et la scène burlesque du vélo sous la pluie, ou la voiture sous des trombes d'eau dans *The cameraman* de Buster Keaton sont des exemples parlants. Dans les deux cas, l'abondance soudaine d'eau et l'impossibilité de stopper le phénomène met le personnage dans une réalité décalée où tout ce qu'on faisait par temps sec devient impossible ou extrêmement compliqué.
- Le cinéaste **Béla Tarr** serait également un invité possible, en fonction de ses disponibilités, pour nous parler de la place omniprésente de la pluie dans ses films. Mais **Sylvie Rollet** (Professeure des universités en Études cinématographiques au Département Arts du spectacle, Université de Poitiers), spécialiste du cinéma de Béla Tarr, sera des nôtres (présence confirmée), alliant ses analyses filmiques à des concepts philosophiques.
- La chercheuse ethnographe italienne **Silvia Mesturini** (présence confirmée) de l'Université libre de Bruxelles et de Louvain-la-Neuve), qui travaille sur les liens entretenus entre le chamanisme et le monde contemporain, viendra nous parler de ces *chamanes faiseurs de pluie* en Amazonie.
- La chercheuse philosophe belge, **Valérie Glansdorff** (présence confirmée) de Université libre de Bruxelles, spécialiste de l'éthologie animale, interviendra sur l'écologie mise en place par certains animaux face à la pluie.
- Selon les disponibilités du calendrier, **Abbas Kiarostami** pourrait venir présenter son travail photographique *Roads and rains*, paysages à travers le ruissellement de l'eau sur un pare-brise. Sa venue serait l'occasion de programmer la projection d'un de ses films et de l'interroger sur les interactions entre photographie et cinéma.
- Les réalisateurs belges **Frédéric Fonteyne et Alex Stockman** (présences confirmées) sont eux aussi enthousiastes pour discuter de leur travail et retracer ensemble une histoire du cinéma belge en évoquant le rôle de la pluie qui trop souvent teinte ce cinéma de manière triste et mélancolique. Cela fera l'objet d'une carte blanche d'extraits cinématographiques relevant de la pluie.

## 7. Ateliers

Des ateliers seront proposés aux étudiants de l'ESAM et à toute personne intéressée.

- **Atelier « Que peut la pluie ? Fictions/Réalités »**, organisé par Laurent autour des thèmes qu'il a abordés à travers ses photographies et ses montages/films d'images fixes. Son expérience dans le monde du cinéma et les allers-retours entre les *stills* (images au cadre) et les *sets* (images du tournage) seront des exemples de ce travail. Il s'agira de trouver la forme artistique qui change le regard sur le monde et brouille les frontières entre fiction et réalité. L'œuvre d'art agit ici comme témoin d'une *autre réalité*. Les participants à l'atelier tenteront de trouver leur propre manière de photographier le monde affecté par la pluie. Atelier de 3 x 2h (par temps pluvieux !)

- **Atelier « La lumière de la pluie »**, organisé par Laurent Thurin. Cet atelier, plus technique, interrogera les origines de la photo-graphie et tentera de définir plus précisément avec quelle lumière on écrit. Qui n'a pas été un jour saisi par l'intensité d'un ciel pluvieux, orageux, par un arc-en-ciel ? Nous tenterons donc d'apprivoiser cette lumière extrêmement diffuse et intense : *la lumière*

*de la pluie* . Nous travaillerons avec la lumière naturelle diffuse du ciel couvert comme une lumière artificielle que l'on devrait non sans peine diriger à l'aide de réflecteurs et de diffuseurs. Si la pluie peut créer une autre réalité, elle le fait aussi par la lumière qui inondera cet atelier. Atelier de 3 x 2h (par temps pluvieux !)

- **Atelier « *Que peut la pluie ? Le plan-séquence comme point de vue dansant de la caméra* »,** atelier proposé par Fleur Courtois. Parfois, au cinéma, le plan n'est ni objectif ni subjectif : l'image ne résume pas une réalité ni un point de vue. Un exemple connu est la caméra de *Vertigo* et son fameux effet de *travelling compensé*. Le zoom rapproche le sujet alors que la caméra s'en éloigne. Cet effet accompagne un plan qui serait le subjectif de l'homme sujet au vertige, pourtant par le fait même que le corps de la caméra s'approche du sujet le spectateur ressent un trouble inédit. La caméra aurait pris une liberté nouvelle. Nous trouverons d'autres exemples de point de vue dansant chez Béla Tarr et la scène d'ouverture des *Harmonies Werckmeister*, par exemple. Après un exposé de ces exemples et une définition de ce concept, il sera demandé aux participants de travailler avec une caméra (ou un smartphone vidéo) afin d'explorer le plan séquence, de tenter de trouver un point de basculement où le plan n'est ni objectif ni subjectif. Pour cela, faudra-t-il littéralement danser avec la caméra ? Cette façon de filmer devra se focaliser sur cet autre monde créé par la pluie qui demande un autre vocabulaire et de nouveaux outils. Ces plans-séquences, témoins d'une autre réalité issue de la pluie, seront ensuite visionnés ensemble et analysés collectivement lors de la dernière séance. Atelier de 3 x 4h (par temps pluvieux !)

### **8. Echanges internationaux**

Les revues d'art argentines *Proyecto Red* et *Revista Sauna* sont favorables à l'idée de publier un dossier sur le thème « *Que peut la pluie ?* ». Ce dossier, sous la direction de Fleur Courtois et Laurent Thurin, pourrait être le début d'une collaboration et d'une présentation de l'ESAM en Amérique latine et sur des *webmagazines* fameux dans le monde hispanophone. Les journaux *El país* et *Herald Tribune*, avec lesquels Laurent Thurin a l'habitude de collaborer pourraient également écrire un article sur ce thème. Le développement des échanges internationaux, instauré par notre présence, pourrait par la suite développer des résidences d'échanges entre les écoles d'art. Nous entretenons des relations de collaboration avec : INSAS (Bruxelles), Académie des Beaux-Arts (Bruxelles), Saint Luc (Tournai), Universidad del cine (Buenos Aires), Universidad de Buenos Aires, Concordia University (Montreal), Antioch College (Yellow spring).

---

  

---